

# La correspondance entre Aline Walras et William Jaffé

*Jean-Pierre Potier et Donald Walker\**

## I. Les provenances des lettres

Aline Walras (1863-1942) est la fille de Léon Walras (1835-1910), le fondateur de la théorie de l'équilibre économique général. William Jaffé (1898-1980) est l'économiste américain, spécialiste de l'œuvre walrassienne. Leur correspondance a commencé le 4 août 1930 et s'est terminée le 7 novembre 1939 avec le début de la Seconde Guerre Mondiale ; elle n'a jamais repris, Aline étant décédée pendant le conflit. Jaffé a conservé les lettres, toutes autographes, qu'il a reçues. Les lettres de Jaffé à Aline Walras, certaines autographes, d'autres dactylographiées, ont été léguées par cette dernière à Gaston Leduc<sup>1</sup>, qui les a lui-même confiées à Jaffé. Les deux parties de la correspondance, ainsi que quelques autres lettres importantes, ont été remises à D. Walker par Olive Caroline Jaffé, l'épouse de William Jaffé, après la mort de ce dernier en 1980. Quelques autres lettres ayant un rapport avec la correspondance d'Aline Walras et Jaffé ont été trouvées par J.-P. Potier dans les archives de Lausanne et de Montpellier, et nous les avons également incluses. La correspondance a été éditée par J.-P. Potier et D. Walker, avec le titre *Correspondance entre Aline Walras et William Jaffé et documents associés* (à paraître), et le texte présent est un rapport sur ce projet.

La correspondance aide à comprendre et à replacer dans son contexte historique une part importante des démarches entreprises pour faire connaître et valoriser les contributions de Léon Walras. Elle contient des détails sur plusieurs thèmes principaux : les demandes de Jaffé pour se procurer les écrits walrassiens, les réponses d'Aline à ses requêtes, des informations concernant la vie privée de Léon Walras, les efforts d'Aline pour faire connaître les écrits de son père et de son grand-père, des détails intimes à propos de la vie d'Aline et de celle de Jaffé, et les activités de nombreux économistes au sujet de l'œuvre de Léon Walras.

Mise à part la correction de fautes de frappe évidentes, les lettres sont reproduites telles quelles. En particulier, les fautes, toutes mineures, d'orthographe, de grammaire et de terminologie de Jaffé, et les erreurs d'Aline à propos de l'orthographe de quelques noms, figurent comme dans les documents originaux. Corriger ces fautes aurait influencé l'impression donnée par la correspondance, et nous n'en aurions pas eu une représentation fidèle.

Les éditeurs ont annoté les lettres pour faciliter leur compréhension. A la fin du livre, le lecteur trouvera un index des personnes citées, avec une courte biographie pour chacune d'entre elles.

## II. Aline Walras

Entre 1910 et 1939, Aline Walras a joué un rôle crucial en ce qui concerne notre connaissance de la vie et des œuvres de Léon Walras. Sa dévotion à la mémoire de son père était complète et intense. Elle est intervenue sans relâche pour la sauvegarde des archives, pour la collecte de la correspondance et pour l'édition ou la réédition des écrits de son père, mais aussi de son grand-père, Antoine-Auguste Walras. En même temps, elle a fourni un appui efficace et

---

\* Université de Lyon 2 ; Université de Pennsylvanie à Indiana.

<sup>1</sup> Voir l'index des personnes citées dans la correspondance d'Aline et Jaffé.

désintéressé aux chercheurs du monde entier qui souhaitaient se procurer des textes de Léon Walras difficilement accessibles, fournissant à Jaffé et à d'autres chercheurs les textes qu'ils lui demandaient. Si elle ne les possédait pas, mais connaissait la localisation des documents, elle leur communiquait cette information (dans les lettres qui ont les numéros suivants dans l'ouvrage de Potier et Walker : 7, 8, 10). Elle les a aidés à consulter les copies de la correspondance de Walras qu'elle a faites et à obtenir des informations de caractère biographique ou bibliographique. Elle a entretenu une très vaste correspondance avec ces chercheurs et les a encouragés avec un très grand enthousiasme.

Aline Walras est née le 8 avril 1863 à Paris. Elle est la fille de Célestine-Aline Ferbach et de Léon Walras, qui vivaient en couple depuis juin 1859. Malheureusement, nous ignorons tout de l'éducation qu'elle a reçue au cours de sa jeunesse. A la différence de son demi-frère Georges, qui était commandant dans l'armée française, Aline est toujours restée aux côtés de son père. Après la mort de sa mère en 1879, elle veille à ce que son père soit déchargé de tout souci de caractère matériel, à tel point qu'il la nomme "ma petite ménagère". Après le "mariage de raison" de Walras avec Léonide-Désirée Mailly en 1884, Aline reste au domicile familial en Suisse. Lorsque sa seconde épouse décède en 1900, Walras doit réduire son train de vie et il loue à partir de 1901 un petit appartement dans la résidence "Les Brayères", à Clarens, près de Montreux. Ce sera sa dernière résidence mais aussi celle d'Aline. Dans la dernière période de sa vie, il dit de sa fille qu'elle est à la fois "ma secrétaire et ma ménagère". En effet, à partir de 1904, celle-ci rédige des lettres sous sa dictée et se livre à la copie de certains manuscrits. En 1905, Léon Walras donne des instructions à sa fille pour s'occuper après sa mort de ses papiers, de l'édition de ses ouvrages et de ceux de son père. Nous verrons dans ce livre l'efficacité avec laquelle elle a rempli cette obligation.

Léon Walras meurt le 5 janvier 1910. Deux semaines plus tard, Aline demande à Albert Aupetit de former avec Georges Renard et Charles Gide un comité destiné à s'occuper de la publication des œuvres de son père. Un comité international va se constituer rapidement et une convention est passée avec le Département de l'Instruction publique et des cultes de l'Etat de Vaud. Georges et Aline Walras cèdent à l'Etat de Vaud la totalité des manuscrits, des documents, de la correspondance et la bibliothèque personnelle de leur père, pour être mis à la disposition de la Faculté de Droit de Lausanne, en contre-partie d'un engagement moral à publier les œuvres et la correspondance. Malheureusement, le projet de publication des œuvres, sous les auspices du comité international, n'aboutira pas. Après cet échec, en 1911, Aline Walras demande à l'Université de Lausanne la libre disposition des manuscrits de son père, qu'on lui accorde dans un premier temps, et elle renonce à toute demande de publication de sa part.

A partir d'avril 1912, elle décide de rassembler et de préparer la publication de la correspondance scientifique de son père, en procédant elle-même à une sélection. Les brouillons de Léon Walras étant très difficiles à déchiffrer, elle contacte les nombreux correspondants ou leurs descendants afin de récupérer les lettres. Alfred Barriol<sup>2</sup> lui conseille, en ce qui concerne la France, de se mettre en rapport avec la Société de statistique et la Société d'économie politique de Paris<sup>3</sup>. Aline envisage une publication en langue française des lettres échangées par Léon Walras avec des économistes et des statisticiens entre 1871 et 1909, en plaçant en guise de préface, la "Notice autobiographique" inédite. Elle adopte un classement, non pas chronologique, mais par pays et par correspondant. Elle souhaite cependant supprimer certains passages pour ménager les susceptibilités de certaines personnes vivantes. L'éditeur parisien pourrait être Larose et Tenin. Aline se fait aider dans cette tâche de déchiffrement et de traduction par Alfred Barriol et par Etienne

---

<sup>2</sup> Ancien élève de l'Ecole Polytechnique et directeur de l'Institut des finances et des assurances, Alfred Barriol est un disciple de Walras qui assure à Paris des cours d'économie mathématique.

<sup>3</sup> La lecture d'une lettre circulaire d'Aline Walras est faite à la Société de statistique de Paris et à la Société d'économie politique de Paris. Voir Barriol 1912a, p. 470 ; Barriol 1912b, p. 166.

Antonelli (alors chargé de cours à l'Université de Poitiers). Une lettre adressée le 23 octobre 1913 à Albert Aupetit, le "premier disciple français" de son père, nous renseigne sur la tâche accomplie à cette date par Aline :

*"N'ayant que des brouillons hiéroglyphiques à ma disposition, je ne pourrais venir à bout d'un tel travail sans l'aide et l'appui de M. Alf. Barriol qui est pour moi le meilleur et le plus dévoué des amis. Il a la bonté de revoir mes copies, les textes étant souvent très difficiles à déchiffrer et nombre d'entre eux contenant des mathématiques et même des figures, ce qui ne me fait pas peur. Grâce à lui, j'arriverai ainsi peu à peu à un résultat, ce qui est à désirer, car comme me le disait un jour M. Ch. Rist, cette publication sera si utile pour l'histoire de la science.*

*Ces lettres offrent, en effet, un intérêt très vif. Tous ces savants discutaient alors entre eux sur la Théorie de l'Echange, la Théorie de la Monnaie, le Problème monétaire anglo-indien, le Théorème de la satisfaction maxima des capitaux neufs, que sais-je ? Tantôt, il y a accord, tantôt divergence. Une lettre de mon père adressée à M. Ed. Pfeiffer est une véritable profession de foi<sup>1</sup> scientifique, bref, la correspondance échangée entre lui et MM. Carl Menger, de Boehm-Bawerk, Launhardt, Jevons, Foxwell, Edgeworth et bien d'autres, sans compter les vieux économistes comme Cournot, qui a été, après mon grand-père, le maître de notre cher disparu, peut être considérée comme très importante. MM. Barriol et Antonelli sont là pour le dire.*

*Je suis donc à la tête de 120 dossiers. Mes yeux en savent quelque chose, car, sans la loupe, je ne viendrais à bout de rien. Pour faciliter ma tâche, j'ai prié plusieurs de ces messieurs de vouloir bien me prêter les lettres originales, ce qui m'évitait une grande fatigue et l'ennui de commettre des erreurs de lecture. Je tiens à être très scrupuleuse et très consciencieuse. Quelques-uns ont pu le faire : M. Bortkiewicz, prof. à l'Université de Berlin et ancien disciple, par exemple, 56 lettres, un joli coup de filet ; M. de Boehm-Bawerk, etc. Oh ! je suis terrible quand il s'agit d'aller tirer les sonnettes ! - et tous m'ont accordé très aimablement l'autorisation de publier aussi leurs lettres.*

*Ce qui complique mon travail, ce sont les traductions allemandes, italiennes et anglaises. Il ne reste plus que les dernières. Ne sachant pas suffisamment cette langue, je suis obligée d'avoir recours à un traducteur dont je ne suis pas très enchantée. Je vais m'adresser à une personne plus qualifiée, prof. d'anglais au Collège de Vevey. Le hic, c'est qu'il faut savoir trois choses : les deux langues également bien et l'économie politique, autrement cela devient un charabia aussi peu scientifique que possible. Or, pour sortir d'embarras, si vous étiez disposé à me rendre un service producteur, j'en éprouverais une satisfaction maxima. En langage ordinaire, si vous consentiez à revoir ces traductions au fur et à mesure qu'elles seront faites et à les remettre sur pied avec votre habileté d'économiste mathématicien, je vous en serais profondément reconnaissante [...]. [M. Antonelli] m'a rendu le grand service de faire les coupures nécessaires au dossier Bortkiewicz — 64 lettres en tout — Il espérait le publier dans la Revue d'hist. des doctrines écon., mais à cause des math. le directeur a refusé. Je lui ai donné le conseil de s'adresser à la Revue du Mois, directeur M. Borel, fort mathématicien. Il doit m'écrire prochainement. A. W. (Savez-vous l'heure qu'il est en ce moment ? Minuit ! L'heure des revenants; j'en ris ! Oh ! je suis habituée à travailler jusqu'à 1 h. du matin !) [...]"<sup>4</sup>.*

Malheureusement, en dépit de ses efforts considérables, Aline Walras, qui n'est pas économiste, ne peut mettre au point des transcriptions complètes et correctes du point de vue scientifique de la correspondance (cf *infra*).

De 1912 à 1914, Aline Walras effectue aussi de nombreuses copies de manuscrits de son père et de son grand-père et elle prépare la publication des lettres d'Auguste Walras à son fils, par

---

<sup>4</sup> Aline Walras, 23 octobre 1913, in : Bousquet 1951.

les soins de Georges Renard, dans *La Révolution de 1848*. De plus, elle fournit à Etienne Antonelli des matériaux pour la rédaction du premier chapitre (“L’œuvre de Léon Walras”) de son ouvrage, *Principes d’économie pure* (Paris, Marcel Rivière, 1914). La Première guerre mondiale met un frein provisoire à ses initiatives.

En 1920 et 1921, Aline collabore avec Louis-Modeste Leroy en lui fournissant des éléments et des copies nécessaires à la rédaction de son livre *Auguste Walras économiste. Sa vie et son oeuvre* (1923). C’est également en 1920 que le projet de publication de la correspondance scientifique de Léon Walras passe sous la responsabilité d’Etienne Antonelli, qui vient d’être nommé professeur à la Faculté de Droit de Lyon. L’année suivante, Aline Walras souhaite user de son droit à la libre disposition des manuscrits de son père et grand-père, qui lui avait été accordé auparavant. En effet, elle envisage la création d’un fonds Walras à la Faculté de Droit de Lyon, constitué pour partie d’éléments déposés à Lausanne (manuscrits d’Auguste Walras, lettres d’Auguste à son fils, papiers de la Caisse d’escompte...) et pour partie d’archives Auguste Walras reçues de son cousin Yves Delaporte, archives qu’il détenait à la suite du décès en 1920 de Jenny, la sœur de Léon Walras. En décembre 1921, la Faculté de Droit de Lausanne refuse de restituer les documents demandés car selon elle l’Etat de Vaud en reste le propriétaire légitime, mais à la fin de 1923 une modification de la convention de 1910 permet de débloquer la situation. Aline peut alors créer le fonds Walras à Lyon. De plus, la correspondance scientifique de Léon Walras devra faire l’objet d’une publication en deux volumes soutenue par les Facultés de Droit de Lyon et de Lausanne, qui tombent d’accord en 1924 sur cette question. Cette année-là, l’Université de Lausanne vote une subvention de 2 500 francs suisses pour la publication de deux volumes de la correspondance de Walras. Etienne Antonelli, alors professeur d’économie à l’Université de Lyon, s’est engagé à réaliser cet ouvrage, mais son élection à la Chambre des Députés cette même année l’en empêche. Ce n’est que dix ans plus tard que l’Université s’engage de nouveau à fournir les fonds promis (36 b). Malheureusement, Antonelli, gagné par la maladie à cette époque, n’est plus en mesure de réaliser son projet.

Peu à peu vers la fin des années 1930, Aline Walras perd la vue, victime de la cataracte. Le 1<sup>er</sup> août 1942, elle fait une chute accidentelle dans son appartement des “Brayères” et elle succombe le soir même à la suite d’une intervention chirurgicale à l’hôpital cantonal de Montreux<sup>5</sup>. Elle avait désigné Gaston Leduc comme légataire universel.

### III. William Jaffé

De son vivant, William Jaffé était reconnu comme étant le principal expert de l’œuvre de Léon Walras. En effet, c’est grâce à ses travaux que les contributions de Walras ont enfin été reconnues par les économistes anglophones. Dans cette partie de l’introduction, nous allons expliquer pourquoi il a été conduit à entamer et entretenir une correspondance avec Aline. Puis nous mentionnerons brièvement ses publications, qui ont contribué à la compréhension des écrits du grand économiste français.

William Jaffé est né à Brooklyn, l’une des municipalités de la ville de New York, le 16 juin 1898<sup>6</sup>. Il était le fils unique d’un couple d’immigrés russes, Morris Jaffé et Mary Pomerantz. Ils étaient juifs, mais puisqu’ils étaient totalement sans croyance religieuse, William a été élevé sans aucune instruction de ce type, et est resté agnostique toute sa vie. En revanche, son père l’a sensibilisé au socialisme et au pacifisme, idées qui influenceront sur ses décisions concernant ses études et sa carrière.

---

<sup>5</sup> Les circonstances exactes de son décès sont relatées dans la correspondance de son cousin, Yves Delaporte, conservée aux Archives diocésaines de Chartres.

<sup>6</sup> Voir l’exposé détaillé de la vie et des contributions de Jaffé in Walker 1981 et Walker 1983.

En 1912, il entre au Townsend Harris Hall, un lycée lié au City College of New York (CCNY), où il étudie intensivement le grec. Son échec à l'examen de mathématiques à cette époque amoindrit son intérêt pour la matière, mais ne l'empêchera pas plus tard d'apprendre suffisamment de calcul infinitésimal pour comprendre l'économie walrassienne, parfois aidé par des collègues mathématiciens. Il entre au CCNY en 1915 et reçoit en 1918 le diplôme de Bachelor of Arts spécialisé dans la littérature anglophone et dans les classiques grecs et romains. En 1919, il achève une maîtrise en histoire à Columbia University. Dans cet établissement, il suit un cours donné par Henri Marie Lafontaine, un Prix Nobel belge, spécialisé en droit international. Sous son influence, Jaffé décide de se consacrer à ce sujet, mais estime que pour ce faire, il doit maîtriser des langues européennes. Il conçoit donc le projet de se rendre en Europe.

Arrivé en France en mai 1921, Jaffé commence des études de droit international à la Faculté de Paris, Panthéon-Sorbonne. Il y rencontre Grace Mary Spurway, une Anglaise, qui devient son épouse en janvier 1922. Quand la France envahit la Ruhr en 1923, Jaffé conclut que le pacifisme ne sera jamais adopté par les nations du monde et il perd sa motivation pour le droit international. Principalement en raison de son adhésion aux idées socialistes, il commence des études d'économie politique à la Sorbonne et il se voit décerner un doctorat en droit ès-sciences économiques et politiques en juin 1924. Après trois ans d'étude à Paris, il connaît assez bien le français, ce qu'il prouve avec sa thèse sur Thorstein Veblen écrite dans cette langue (Jaffé 1924). Ce texte marque le début de sa charge d'officier de liaison intellectuel, comme il aimait désigner son rôle d'interface entre les mondes anglophone et francophone en matière d'histoire de la pensée économique, rôle qu'il poursuivra durant tout le reste de sa vie. Sa connaissance de la langue française lui permet par ailleurs de collecter, durant les années 1925 à 1928, les données nécessaires à une étude de l'économie de la France d'après-guerre en collaboration avec le sociologue William F. Ogburn (Ogburn et Jaffé 1929).

En 1928, Jaffé accepte un poste de maître de conférences à la Northwestern University à Evanston dans l'Illinois, avec la responsabilité d'enseigner les idées économiques d'Alfred Marshall. Il y rencontre Henry Schultz de l'University of Chicago, également ancien élève de CCNY. Schultz occupe une place importante dans l'histoire des événements qui ont mené Jaffé à correspondre avec Aline Walras. Pour mesurer cela, il faut se rendre compte du fait que durant les années 20, les ouvrages de Léon Walras étaient inconnus de la plupart des économistes anglophones. On pensait généralement qu'il était un économiste mineur, et on l'associait vaguement et à tort aux économistes autrichiens. Le fait que Walras reçoive la qualité de membre honoraire de l'American Economic Association en 1892 pour "reconnaître les services éminents qu'[il] a donné à la cause de l'économie politique" (voir Jaffé 1956, in Jaffé 1983, p. 112), n'a pas eu beaucoup d'influence dans le monde anglophone. En France, pendant ce temps-là, l'Establishment académique rejette sa méthode et sa doctrine. Schultz, en revanche, a appris de Henry Ludwell Moore, son enseignant à Columbia University, à connaître et apprécier les théories de Walras, comme le prouve ses articles de référence à ce sujet (Schultz 1929, 1932). Il démontre à Jaffé que Walras n'était pas seulement l'auteur d'un système utilisant de nombreuses notations mathématiques et d'idées considérées comme excentriques à propos de la nationalisation des terres et de la réforme monétaire, mais qu'il était également le créateur d'une théorie féconde traitant de l'équilibre économique général.

Motivé par l'enthousiasme de Schultz et sa compréhension des idées de Walras, Jaffé commence en 1929 à lire les *Eléments d'économie politique pure* de Walras. Presque immédiatement il est convaincu que le livre doit être traduit en anglais :

*“L'idée de traduire les Eléments m'est venue pour la première fois suite à une conversation que j'ai eue il y a longtemps avec mon ami, feu Henry Schultz. Il m'a rendu*

*extrêmement sensible au fait qu'on ne pouvait pas du tout se fier aux sources secondaires dans lesquelles j'avais puisé jusqu'alors toute ma connaissance de la théorie walrassienne. En examinant le sujet plus soigneusement, j'ai découvert que des auteurs d'une éminence incontestable qui ont cité l'ouvrage original étaient souvent passés à côté de sa vraie signification. J'ai eu le sentiment qu'une traduction intégrale était nécessaire et je me suis risqué à cette tâche*" (Jaffé in Walras 1954, p. 8).

Jaffé commence à travailler à la traduction, mais dès ses premiers efforts, il trouve beaucoup de passages obscurs. Une recherche dans la littérature économique lui révèle que le peu de commentaires existants assombrissaient plutôt qu'éclaircissaient la signification des idées de Walras. Jaffé se rappelle alors que sa compréhension des ouvrages d'Alfred Marshall avait été facilitée par l'étude des lettres de ce dernier et il pense que la correspondance de Walras peut lui rendre un service similaire, en l'aidant à déchiffrer les *Eléments* plus aisément.

Afin de poursuivre cette idée, Jaffé se rend en France en 1930. Il sait que l'économiste italien Pasquale Boninsegni a succédé à la chaire d'économie à l'Université de Lausanne, occupée auparavant par Walras puis Vilfredo Pareto. En juillet, Jaffé lui écrit pour un rendez-vous, persuadé que l'Université de Lausanne est le lieu où il aura accès à la correspondance de Walras<sup>7</sup>, et que Boninsegni est la personne qui logiquement doit savoir où elle se trouve. Arrivé à Lausanne, Jaffé interroge Boninsegni à propos des lettres, mais sa réponse, teintée d'un très fort accent italien et définitif, est : "Ici nous n'avons rien." Boninsegni pensait qu'Aline Walras avait récupéré tous les documents de son père, après sa querelle avec l'Université à propos de la publication de la correspondance scientifique de ce dernier. Le même mois, Jaffé écrit à Etienne Antonelli, disciple de Léon Walras et détenteur de nombreux de ses écrits, y compris les transcriptions par Aline de centaines de lettres. Antonelli promet de lui donner les transcriptions et d'autres documents qui peuvent lui être utiles pour sa traduction des *Eléments* (1a et 1b) et pour rédiger une biographie de Walras. En fait, Jaffé ne reçoit rien d'Antonelli au cours de 1930. Il réécrit à Antonelli en 1931 (1c, 1d) et obtient enfin les transcriptions, qu'il fait dactylographier. Cependant, après les avoir examinées, Jaffé en est déçu, jugeant qu'elles ne sont pas fiables (Walras 1965, 1, p. XV). Etant truffées d'erreurs de lecture et de mathématique, il ne peut les utiliser, à l'exception des annotations biographiques d'Aline au sujet des amis et des connaissances mentionnés par Walras dans ses lettres (Walras 1965, 1, p. XL).

#### **IV. La correspondance**

Jaffé décide alors de rendre visite à Aline Walras pour obtenir des renseignements sur le lieu où se trouvent conservés les originaux de la correspondance de son père. Quand il se présente chez elle, on lui dit qu'Aline est à Paris pour soigner son demi-frère Georges, le fils de Célestine Aline Ferbach, la première femme de Léon Walras. La correspondance entre Aline et Jaffé commence alors, quand ce dernier lui demande un rendez-vous à Paris (1). Jaffé y fait la connaissance d'Aline et entame une série de conversations avec elle à propos de son père. Apparemment, à en juger par la correspondance, lors de ces conversations à Paris il a également demandé plusieurs ouvrages d'Auguste Walras pour son projet de biographie de Léon (2).

De retour en France en 1931, Jaffé sollicite auprès d'Aline un deuxième rendez-vous, toujours en vue de parler de Walras (3). Elle est heureuse de l'inviter chez elle dans ce but. Dans ses lettres écrites immédiatement après ce rendez-vous, Jaffé mentionne son besoin d'accéder aux trois premières éditions des *Eléments* pour sa traduction de la quatrième édition (1c). Plus tard, il décide d'utiliser la cinquième (Walras 1926 ; Walras 1954) ; en fait, les deux éditions sont presque

---

<sup>7</sup>Quelques faits concernant la recherche par Jaffé des lettres de Walras se trouvent dans Walras 1965, 1, p. XVI, mais les informations données par la correspondance d'Aline et Jaffé sont beaucoup plus complètes et détaillées.

identiques. Aline donne à Jaffé *L'Economie politique et la justice* (8), la troisième édition des *Eléments* (6) et des ouvrages d'Auguste Walras (8, 16) ; elle lui prête aussi la première édition des *Eléments* (13). Elle lui remet une copie des trois premières parties de l'autobiographie de son père (13), la quatrième partie lui étant procuré par Etienne Antonelli. Jaffé envisage même de traduire ce document et de le faire paraître dans l'*American Economic Review* (41a, 42). Entre autres articles, Aline envoie à Jaffé un exemplaire d'"Economie et mécanique" (1909), avec des corrections des mathématiques faites par Walras sur le tiré à part. Elle écrit : "*C'est son dernier travail et il lui a donné beaucoup de peine. On sentait que son pauvre cerveau était bien fatigué*" (20). Aline informe Jaffé en juin 1931 (4) que l'ouvrage de L.-M. Leroy, *Auguste Walras. Sa vie, son œuvre*, contient des informations utiles à propos de L. Walras et mentionne G.-H. Bousquet, qui plus tard écrira des articles sur Walras. Cette même année, Aline prête à Jaffé la correspondance entre L. Walras et A.-A. Cournot (6), dont elle avait déjà communiqué une copie à Lily Hecht entre 1927 et 1930. Jaffé utilise de manière fructueuse les écrits envoyés par Aline. Par exemple, il publie cette dernière correspondance en 1952 (6, n. 1) et il se sert des éditions des *Eléments* pour identifier les importantes variations entre elles, qu'il indique dans les annotations. Jaffé enrichit sa connaissance du monde intellectuel européen en lisant les références d'Aline à propos de personnes telles que Gaston Leduc, Georges-Henri Bousquet et Ladislaus von Bortkiewicz —"*un fervent disciple de Léon Walras*" (10). Jaffé écrit à Aline au sujet des économistes anglophones, tel Henry Schultz, pour lequel il écrit une lettre de recommandation, disant qu'"Il est un grand "Walrasien", certainement le plus grand que nous ayons en Amérique" (28).

Dans ses lettres, Aline fait souvent référence à ses efforts pour faire publier les écrits de son père. En 1926, elle fait paraître la 5e édition des *Eléments d'économie politique pure* (Walras 1926). De 1929 à 1934, ses activités sont réduites car elle soigne son frère à Paris ; de plus, sa santé s'altère fortement. C'est "le résultat", écrit-elle à Jaffé, "de mon dévouement envers mon frère" (53). Dès 1932, Aline songe déjà à une nouvelle édition des *Etudes d'économie sociale* et des *Etudes d'économie politique appliquée* (20). A partir de 1934, elle entre en contact avec Gaston Leduc, alors professeur d'économie à l'Université de Caen, qui prépare un recueil d'écrits d'Auguste Walras (28d). Grâce à l'appui de Leduc, elle réussit à faire publier en 1936 deux ouvrages de Léon Walras : la 2e édition des *Etudes d'économie sociale* (52, n.1) et des *Etudes d'économie politique appliquée* (52, n. 2). Les éditeurs parisiens Pichon et Durand-Auzias se proposent de réimprimer la même année les *Eléments* (50, 51, 52, 53, 55), mais ils renonceront. Dès 1936 (51, 53, 55) en association avec Leduc, Aline conçoit le projet de faire paraître, l'*Abrégé des Eléments d'économie politique pure* (51, n. 1) et les *Mélanges d'économie politique et sociale* (OEC, 7). L'*Abrégé* sort en 1938. Aline songe aussi à la traduction par Léon Walras de l'ouvrage d'H.-H. Gossen, *Entwicklung* (67, n. 2). Le 7 novembre 1939, elle indique à ce propos : "*Je suis en correspondance avec le sénateur Luigi Einaudi. Il a l'intention de publier en français et à ses frais, la traduction de l'ouvrage de Gossen par mon père, aidé par son ami M. Ch. Secrétan. J'espère vivement que l'affaire réussira*" (67). Mais la Seconde Guerre Mondiale met fin aux espoirs d'Aline d'entreprendre toute nouvelle publication.

Aline questionne Jaffé sans relâche au sujet de l'avancée des progrès de la traduction des *Eléments* et de la date de sa publication (11, 38, 46, 50, 51, 52, 53, 57, 58, 60, 66, 67), en exprimant parfois de l'impatience : "*dépêchez-vous*" (46). Pendant longtemps, Jaffé est certain d'achever la rédaction d'une étude biographique de Walras et la traduction des *Eléments* avant le centenaire de la naissance de Léon Walras, c'est-à-dire avant le 16 décembre 1934 (16 juillet 1931, 9 ; 12). Le 11 juillet 1933, il note qu'il poursuit toujours son "étude sur Léon Walras dans l'espoir de la finir l'année prochaine" (23). Neuf mois plus tard, il affirme que "ce travail touche à sa fin" (26 avril 1934, 28a). L'idée de finir la traduction à temps pour célébrer le centenaire de Walras est très importante pour Aline. Elle confie à Jaffé : "*Votre désir de l'achever lors du centenaire de votre vénéré Maître me touche profondément et ce désir répond aux sentiments secrets de mon cœur*"

(10). Elle affirme que “*ses amis et disciples se préparent à célébrer ce centenaire*” (36a). Elle note que le centenaire sera célébré aux Etats-Unis, mais, en dépit de ses efforts (6 juillet 1934, 33), une telle célébration n’aura pas lieu à Lausanne. Aline pense qu’un numéro de la *Revue d’Economie Politique* sera consacré à son père par les soins de Charles Rist (10 juin 1934, 36a), mais cela ne sera jamais réalisé, et il n’y aura pas de conférence ou de colloque en France pour célébrer la naissance de Walras. En revanche, aux Etats-Unis, dans une session conjointe, l’Econometric Society, l’American Economic Association et l’American Statistical Association honorent sa naissance et ses contributions à Chicago le 28 décembre 1934 (38 et 38, n. 1, 2, 3). Les participants à la célébration sont très célèbres. Jaffé écrit (1<sup>er</sup> janvier 1935, 39) à Aline que Joseph Schumpeter, Arthur Marget, Oskar Lange, Irving Fisher et Jaffé lui-même ont prononcé des discours en hommage à Walras à cette occasion. Il fait observer dans la même lettre au sujet de sa traduction anglaise des *Eléments* : “*J’avoue que ce travail est extrêmement difficile, de sorte que je ne m’excuse pas du tout de la lenteur avec laquelle je passe à la publication, car je veux que ce travail soit définitif*” (39). Le 19 septembre 1935, Jaffé annonce à propos des *Eléments* que “*La traduction est finie ; il ne manque que les dernières touches et l’introduction*” (48). En 1936, l’éditeur Macmillan (Londres) accepte de publier la traduction annotée (54). Mais le dépôt du manuscrit est toujours repoussé. Dans sa dernière lettre du 7 novembre 1939, Aline croit que la parution est déjà faite et que les ventes seront contrariées à cause de la guerre (67). En fait, Jaffé n’y mettra un point final qu’en 1954 (Walras 1954). Sa traduction est la publication pour laquelle Jaffé est le plus reconnu. Il est assuré d’une place distinguée dans l’histoire de la pensée économique par le fait que la traduction et ses annotations du texte permettent aux anglophones d’étudier la théorie walrassienne de l’équilibre économique général.

La correspondance de Walras est souvent le sujet des lettres entre Aline et Jaffé. Quant au lieu où se trouvent les ébauches de Walras et les lettres reçues par lui, Aline affirme qu’elle n’en sait rien<sup>8</sup>. Aussi en avril 1934, Jaffé demande encore à Boninsegni de le “mettre sur la piste des lettres originals [sic] adressées [sic] à Walras par des correspondants anglais, allemands et italiens” (26 avril 1934, 28a), et il fait la même requête auprès d’Antonelli (26 avril 1934, 28b). Pourtant, comme Aline, Boninsegni et Antonelli ignorent où se trouvent les originaux de la correspondance. Aline pense que ses copies des lettres sont suffisantes pour l’utilisation que veut en faire Jaffé, et elle lui conseille de les relire : “*Hâtez-vous de rendre visite à M. Antonelli*” (28 juin 1934, 30). En effet, connaître Antonelli est fructueux pour Jaffé. Antonelli continue de le soutenir dans ses recherches, lui renvoyant les transcriptions en juin 1934 (31). Aline est infatigable dans ses efforts pour faire rencontrer Jaffé et Leduc : “*Il faut absolument que vous fassiez la connaissance de M. le prof. Leduc*” (28 juin 1934, 30). Enfin en 1934, quatre ans après sa première démarche pour trouver la correspondance de Walras, Jaffé le rencontre, avec une conséquence remarquable. Leduc prépare une nouvelle édition du premier ouvrage d’Auguste Walras, *De la nature de la richesse et de l’origine de la valeur*, qui fera partie d’une collection dirigée par F. Simiand et G. Pirou (6 avril 1934, 28d). Leduc informe Jaffé que lors de la préparation de cette édition, il a découvert une vaste collection d’écrits de Walras à l’Université de Lausanne, y compris notamment les ébauches de ses lettres<sup>9</sup>. Boninsegni avait donc tort.

Jaffé écrit alors au recteur de l’Université, André Mercier, pour obtenir la permission de consulter les manuscrits et imprimés de Walras. Celui-ci transmet la demande au doyen de la Faculté de Droit, Roger Secrétan, qui lui répond que l’accès aux écrits est contrôlé par Aline et

<sup>8</sup> A en juger par une lettre écrite en 1910, on peut s’interroger sur l’ignorance d’Aline de la localisation des lettres de Walras : “*Je signerai l’acte de donation cette semaine; il ne me restera plus qu’à m’occuper de l’emballage des livres et papiers et de les faire expédier à Lausanne. J’irai y passer quelques jours, tenant à surveiller l’emménagement de mon butin au Palais de Rumine et à caser tout moi-même dans une grande armoire que l’Université met à ma disposition. Je donnerai ensuite mes instructions à M. le Prof. Boninsegni afin qu’il soit bien au courant de tout*” (Aline Walras à Mme H. L. Moore, le 3 juillet 1910, Walras–Moore archives, Columbia University).

<sup>9</sup> Jaffé attribue ces informations à Aline dans une lettre au recteur de l’Université (31a).



Etienne Antonelli. Secrétan demande à Jaffé d’obtenir la permission d’Antonelli de faire une copie des dossiers (4 juillet 1934, 31b). Comme la correspondance entre Aline et Jaffé le démontre, Jaffé obtient sur-le-champ leur permission de consulter la collection (33 et 33a). Ensuite il se présente au doyen de la Faculté de Droit de Lausanne, lui montre ses autorisations, et on le conduit vers un grand placard. On en ouvre les portes et là, sous ses yeux, dans un état de désordre complet et couvert d’une épaisse couche de poussière, Jaffé découvre un nombre impressionnant de paquets contenant les écrits (34). Il est donc enfin à même d’écrire à Aline (le 15 juillet 1934, 34) et à Antonelli (le 15 juillet 1934, 34a) qu’il avait trouvé non seulement la correspondance de L. Walras mais aussi beaucoup d’autres choses : des publications, des documents, des brouillons, “une richesse inouïe” (15 juillet 1934, 34), “une documentation *très riche* sur Walras”, “des inédits de toute sorte d’une importance capitale” (Jaffé à Antonelli, le 15 juillet 1934, 34a), et même une photographie frappante de Walras<sup>10</sup>. A partir de ce moment, Jaffé consacre ses recherches presque exclusivement aux idées de Walras. Durant les années 30 et 40, Jaffé souhaite simplement lire les lettres de Walras et de ses correspondants. Ecrivant à Aline en 1934, il indique qu’il pense toujours utiliser la correspondance pour aider sa compréhension des *Eléments*, “*non pas pour publication — puisque M. Antonelli fera cela*” ([juillet] 1934, 32). Aline pense, à tort, qu’Antonelli est “à la veille de la publication de toutes ces lettres” (6 juillet 1934, 33), un événement qu’elle souhaitait pour célébrer le centenaire de la naissance de son père. “[N]ous voulons, MM. les profs Antonelli, Divisia et moi, faire paraître à cette même époque, la *Correspondance scientifique de mon père*” (10 juin 1934, 36a). Les lettres d’Aline rendent compte de ses démarches pour obtenir, sans succès, des fonds afin de faire face aux dépenses occasionnées par la publication de cette correspondance, utilisant les copies qu’elle a faites (36). En réalité, ce sera Jaffé, bien des années plus tard, qui utilisera les ébauches des lettres de Walras et les documents associés pour préparer la *Correspondence of Léon Walras and Related Papers* (Walras 1965) et qui trouvera les fonds pour subventionner sa publication. Les années d’étude et de résidence en France lui donneront les moyens de déchiffrer les ébauches de la correspondance de Walras, un amas de griffonnages écrits à la hâte. C’est sa formation en économie, ainsi que son étude du calcul infinitésimal, qui lui permettront d’interpréter les équations walrassiennes dans les *Eléments* et aussi de clarifier et d’organiser les fragments de théorie et de mathématiques éparpillés dans les brouillons de ses lettres. Les trois épais volumes de la *Correspondence* sont une vaste base de données, traitant des aspects biographiques, bibliographiques, scientifiques, sociaux et économiques de l’époque de Walras, un ouvrage monumental, magnifiquement préparé et annoté<sup>11</sup>. Aline aurait été absolument ravie de savoir que Jaffé réalisera ce grand projet.

Enfin, Jaffé rédige bon nombre d’articles sur Walras (Jaffé 1983)<sup>12</sup> dans lesquels il se sert des informations contenues dans les lettres d’Aline et dans l’autobiographie de Léon Walras, si souvent mentionnée dans la correspondance. Dans quelques-uns (Jaffé 1935, 1960, et voir 1983), il introduit des détails concernant la vie privée de Walras et de sa famille (35, 38, 39, 40, 42, 43). Suite à sa demande (39), Aline accepte de confier des détails sur la vie privée du fondateur de l’Ecole de Lausanne. En particulier, elle révèle que Léon Walras a reconnu Georges, le fils naturel de sa première femme. Mais ces informations doivent rester confidentielles et “on ne peut parler de la vie privée de Léon Walras ” (40). Dans sa réponse, Jaffé estime qu’il ne faut pas céder aux préjugés du temps : “La combinaison d’un vrai savant et d’un grand homme de cœur se présente au monde si inféquentement que j’ai envie de vous conjurer de le présenter tel qu’il était au monde entier. Honni soit qui mal y pense” (42). En outre, il lui est nécessaire de fournir un minimum

<sup>10</sup> Celle-ci, explique Aline, a été prise lors de la maladie de sa mère, obligeant son père à donner un cours supplémentaire et à écrire des articles pour la *Gazette de Lausanne* afin de payer les frais médicaux. “[O]n lit la tristesse et l’angoisse sur son visage” (35).

<sup>11</sup> Pour un récit plus détaillé de l’histoire de la préparation des lettres par Jaffé, et de l’histoire de leur publication, voir Walras 1965, 1, pp. VII-XXI.

<sup>12</sup> Une vue générale et descriptive de ses articles est présentée dans Walker 1981 et dans l’introduction par D. Walker à Jaffé (1983, pp. 1-14).

d'informations pour éviter “ une situation fâcheuse ” où on lui reprocherait son silence sur la date de mariage de Walras et les dates de naissance de ses enfants. Cependant, Aline se montrera inflexible sur ce “ sujet délicat ”, entendant ainsi respecter la mémoire de son frère (43).

Dans les articles où il décrit et analyse les idées de Walras, Jaffé se réfère maintes et maintes fois aux publications de Walras qu'Aline lui confie. La correspondance est donc intéressante ne serait-ce que pour nous révéler comment Jaffé a obtenu les sources principales de ses recherches. De plus, les chercheurs walrassiens d'aujourd'hui peuvent utiliser la correspondance d'Aline et Jaffé pour enrichir leur compréhension des aspects importants de la transmission des idées de Walras aux générations qui lui succédèrent.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARRIOL A. (1912a), “Procès-verbal de la séance du 16 octobre 1912”, *Journal de la Société de statistique de Paris*, 3, n° 11, novembre 1912.
- BARRIOL A. (1912b), “Réunion du 5 décembre 1912”, *Société d'économie politique*.
- BOUSQUET G.-H. (éd.). (1951), “Lettres de Léon et Aline Walras à Albert Aupetit, publiées par G.-H. Bousquet”, *Revue d'histoire économique et sociale*, 29, n° 2, 1951, 153-55.
- JAFFE W. (1924), *Les théories économiques et sociales de Thorstein Veblen*, Giard et Brière, Paris.
- JAFFE W. (1960), Léon Walras et ses rapports avec les économistes américains, *Revue économique et sociale*, 18, avril, 133-40.
- JAFFE W. (1983), *William Jaffé's Essays on Walras*, éd° Donald Walker, Cambridge University Press, New York.
- OGBURN W., JAFFE W. (1929), *The Economic Development of Post-War France*, Columbia University Press, New York.
- SCHULTZ H. (1929), Marginal Productivity and the General Pricing Process, *Journal of Political Economy*, 37, octobre 505-51.
- SCHULTZ H. (1932), Marginal Productivity and the Lausanne School, *Economica*, 12, août 1932, 285-96.
- WALKET D. (1970), Léon Walras in the Light of His Correspondence and Related Papers, *Journal of Political Economy*, 78, n° 4, juillet-août, 685-701.
- WALKET D. (1981), William Jaffé, Historian of Economic Thought, 1898-1980, *American Economic Review*, 71, n° 5, décembre, 1012-19.
- WALKER D. (1983), “William Jaffé, Officier de liaison intellectuel,” in : *The Craft of the Historian of Economic Thought*, vol. 1 de *Research in the History of Economic Thought and Methodology*, édité par Warren J. Samuels, JAI Press, Greenwich, Connecticut, 19-39.